

LES NÉCESSITÉS DU MÉTIER



Lui.—Créature vile et méprisable...



Disparais de mes yeux, être néfaste et maudit...

MOSAÏQUE

Origine du mot "zut" :
C'est paraît-il, en 1816, que le mot "zut" commença à être employé. Nous serions redevables à une jeune élève du Conservatoire, de Paris, qui avait pris l'habitude d'appeler do (comme on le fait d'ailleurs aujourd'hui) la première note de la gamme. Mais le professeur voulait que l'élève dise "ut" et non point "do".
"Un jour, il la réprimanda vivement et ajouta : "Je vous prie de ne plus dire do, dites ut" en faisant sonner fortement l's de la liaison. La jeune élève, exaspérée, frémissante, jeta ses cahiers en s'écriant : "Eh bien ! puisque vous le voulez, zut."
Le mot ne fut pas perdu, et bientôt le vocabulaire parisien en était... enrichi.

Je sais bien que les petits cadeaux entretiennent l'amitié, mais la sagesse des nations est muette sur la question des gros.
Faut-il mesurer à l'importance des présents la valeur de l'amitié qu'ils représentent ? Convient-il de tenir compte, dans l'appréciation de cette amitié, du poids et du volume des cadeaux qui l'entretiennent ?
Ce sont là des questions que l'on pourrait poser au chef de l'état-major autrichien, le baron Beck, à qui Guillaume II a envoyé un buste de sa personne pesant 1800 livres.
Le baron a dû demander à des architectes de visiter sa maison afin de savoir en quel endroit il pourrait loger le buste colossal de l'empereur d'Allemagne, sans compromettre la solidité de son habitation.
Dans le service de l'Allemagne, encore faut-il que le militaire soit assez riche pour avoir une maison à soi, car s'il était simple locataire, il recevrait congé, les voisins du dessous ne se souciant pas d'avoir, suspendu sur leurs têtes locatives comme l'épée de Mme Oclès, ce buste allégorique représentant la supériorité écrasante du donateur.
Le donataire consentait bien à remercier l'empereur :
—Sire, Votre Majesté me comble !...
Mais il ne tenait guère à voir sa maison détruite de fond en comble par l'impérial cadeau.
Si l'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux, il faut avouer qu'elle peut devenir encombrante quand elle se taxe par quintaux.
Jadis les rois donnaient à ceux qu'ils voulaient honorer des tabatières où l'on voyaient leur portrait en miniature.
Aujourd'hui l'on veut faire grand... ce qui n'est pas toujours synonyme de beau !

Voici, au moins, des présents royaux moins encombrants que ceux de l'empereur d'Allemagne.
Une dépêche d'Amsterdam, à propos du mariage de la gracieuse—ici le mot est exact—reine Wilhelmine avec le duc de Mecklembourg Schwerin, nous annonce que "déjà les fiancés ont échangé des cadeaux. Le duc a été nommé, par sa fiancée, grand croix du Lion néerlandais..."

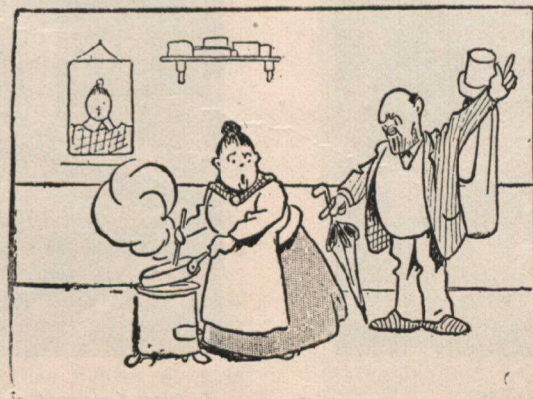
"La reine a été nommée par le grand-duc régent de Mecklembourg Schwerin, grand-croix de l'ordre grand-ducal de Mecklembourg-Schwerin."

Si ces cadeaux ne rentrent pas tout à fait dans la catégorie de ce que nous autres, bourgeois, nous appelons les étrennes utiles, par contre, on ne saurait les qualifier de dispendieux.

Mais par exemple, ils sont éminemment décoratifs... Par malheur, ils ne sont pas à la portée de tout le monde.

Sans cela, quelle joie pour les jeunes ménages d'exposer aux regards de leurs parents et amis les ordres dont ils se seraient réciproquement gratifiés !

Pourquoi limiter d'ailleurs aux fiançailles cet échange de rubans ? Est-ce que, pour les conjoints, toutes les périodes de l'existence ne fourniraient pas des motifs de décoration ?...



...Avoue, morbleu, avant que cette arme redoutable...

Ainsi, madame veut aller passer quelque temps à la campagne... que monsieur ne peut pas sentir même en peinture...

Mais, par galanterie, monsieur se décide à accompagner madame, et il en reçoit, pour sa peine, le Mérite agricole.

De concession en concession, monsieur en arrive à la concession à perpétuité sur laquelle madame — qui lui doit bien cela — dépose les palmes (académiques) du martyr.

Aurait-on trouvé le fameux centaure qui semblait jusqu'ici relégué dans les fables et la mythologie grecque ?...

Aux environs de Buenos - Ayres, il y avait dans une ferme un cheval dont la tête présentait l'apparence d'une tête humaine.

Les gens du pays le tuèrent, car ils croyaient que c'étaient le diable...

Sans doute ils ne voulaient pas le tirer par la queue... une simple queue de cheval, pourtant.

Que de gens, s'ils avaient eu un cheval comme celui-là, n'auraient plus tiré le diable par la queue, mais l'auraient montré pour de l'argent...

Peut-être même se serait-il trouvé quelque courageux impresario pour l'amener à l'Exposition de Paris et y faire somptueusement faillite, en l'exhibant dans un palais de cent mille écus où soixante-quinze personnes se seraient empressées d'accourir dans l'espace de six mois...

Ce qui fut le sort de bien des palais abritant des veaux à deux têtes vers lesquels les foules indifférentes ne se ruèrent point !...

OMNIBUS.

UNE RAISON MAJEURE

Madame (sévère).—François, tu as dormi pendant le sermon...

Monsieur.—C'est vrai, mais comme je connais le curé pour un homme parfaitement orthodoxe, je n'avais pas besoin de surveiller ses arguments.

DEUX ASPECTS

Un flacon de gin De Kuyper est une chose utile à la maison quand vous avez une crampe à l'estomac ; d'un autre côté une crampe à l'estomac n'est pas chose moins précieuse quand vous avez un flacon de De Kuyper à la maison.

EXPRESSIF

On demandait, l'autre jour, à l'ambassadeur américain à Londres :
—Dites donc, M. Choate, si vous n'étiez pas vous même que voudriez-vous être ?

L'éminent diplomate parcourut le salon du regard et répondit :

—Je voudrais être le second mari de Madame Choate.

SIMPLE ÉCHANGE

La mère—Toto, ta figure est maintenant très nette, mais comment as-tu fait pour te salir ainsi les mains ?

Toto.—C'est en me lavant la face.

LES RAISONS INATTENDUES

Boff.—Pourquoi ne portez-vous pas de parapluie quand il pleut ?

Toff.—Pour empêcher les gens de croire que je n'ai qu'un habit.

ÇA PROMET

Elle (avant de se rendre à l'église pour le mariage).—Oui, aujourd'hui je suis à lui. Mais demain il sera à moi.

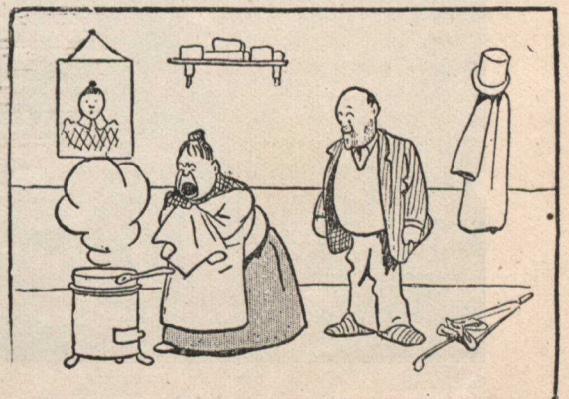
LOGIQUE

Latoune.—Tu deviens chauve, Gatien.

Gatien.—Que veux-tu, les fatigues du cerveau ! On n'est pas impunément intellectuel.

Latoune.—Oui, mais je remarque que c'est surtout une tonsure qui s'accroît. Est-ce que tu aurais des idées de derrière la tête.

LES NÉCESSITÉS DU MÉTIER — (Suite et fin)



...Qu'est-ce que tu as à pleurnicher?... je répète mon rôle.